

FRANÇOIS COPPÉE

LA

# BATAILLE D'HERNANI

POÉSIE

DITE PAR M<sup>LLE</sup> SARAH BERNHARDT

A la Comédie-Française, le 25 février 1880

*A l'occasion du 50<sup>e</sup> Anniversaire de la 1<sup>re</sup> Représentation d'Hernani*




PRIX : 50 CENTIMES

PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXX



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

LA

BATAILLE D'HERNANI

2516058

211

3

3

580

125

FRANÇOIS COPPÉE

---

LA

# BATAILLE D'HERNANI

POÉSIE

DITE PAR M<sup>LLE</sup> SARAH BERNHARDT

A la Comédie-Française, le 25 février 1880

*A l'occasion du 50<sup>e</sup> Anniversaire de la 1<sup>re</sup> Représentation d'Hernani*



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, EDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

---

M DCCC LXXX



SABLE  
COLLECTION  
SABLE



LA

## Bataille d'Hernani

---

Hernani!... Cinquante ans sont passés; mais ce nom  
Résonne dans nos cœurs comme un bruit de canon  
Et grise nos cerveaux comme une odeur de poudre;  
Et, quand gronde un écho lointain de cette foudre,  
Quiconque a le respect et le culte du Beau  
Sent passer sur son front une ombre de drapeau !

Cinquante ans sont passés!... Il n'en reste plus guère,  
Hélas! des grands soldats de cette ancienne guerre.  
Mais il est toujours là, celui dont le cerveau  
Fit naître pour le monde un idéal nouveau.

---

Le sublime héros survit à l'épopée ;  
Le vieil arbre est debout dans la forêt coupée ;  
Et, sous ses cheveux blancs, l'aïeul robuste est tel  
Qu'il sera centenaire avant d'être immortel !  
Que ma voix lui parvienne et qu'au fond de sa gloire,  
Il m'entende conter sa première victoire.

Vous êtes sur le champ de bataille. Voici  
Les loges qui devaient rire et siffler aussi.  
Car la cabale était terrible. Académie,  
Salons, journaux, formaient cette armée ennemie.  
Ils étaient là, le ban avec l'arrière-ban,  
Fortifiés, selon les règles de Vauban,  
Dans les trois unités et dans la tragédie,  
Et se moquaient un peu de la troupe hardie,  
Entassée au parterre, assise au paradis,  
Qui cependant allait les vaincre, un contre dix.  
Mais c'était la jeunesse !... et par cette poignée  
De braves la bataille à la fin fut gagnée  
Pour l'art nouveau, pour l'art libre et jeune comme eux  
Leurs noms ? Tous depuis lors sont devenus fameux :  
C'étaient Balzac, rêvant la *Comédie humaine*,  
Delacroix, ce Titien, David, ce Cléomène,  
Gautier, dont le pourpoint insultait les rieurs,  
Berlioz, Deveria... J'en passe, et des meilleurs !



Détestant la routine et ses œuvres caduques,  
Ils agitaient, devant les vieillards à perruques,  
L'ironique défi de leurs cheveux flottants,  
Et se sentaient, les beaux artistes de vingt ans,  
Sûrs de vaincre, en songeant que le chef de l'école  
Avait l'âge précis du général d'Arcole.

Comme aux rougeurs de l'aube une brume s'en va,  
Avec un grand frisson la toile se leva,  
Et le drame parut dans sa splendeur d'aurore.  
O public assemblé, dont tout à l'heure encore  
Le poète emportait les esprits dans son vol,  
Désormais tu confonds Chimène et doña Sol,  
Et tu sais bien, alors qu'un chef-d'œuvre se trouve,  
Que Molière sourit et que Corneille approuve.  
Au firmament de l'art où tu les mets tous deux,  
Hugo depuis longtemps rayonne à côté d'eux.  
Mais, autrefois, ce drame aux vastes échappées,  
Ces vers souples et forts comme sont les épées,  
Ce fier lyrisme, mis soudain en liberté  
Avec sa belle ardeur de cheval emporté,  
Ce tourbillon de mots d'allure familière,  
Semblables aux oiseaux lâchés d'une volière,  
Ce grand souffle, ce coup d'audace, ce réveil,  
Aveuglèrent ainsi qu'un lever de soleil!

Pourtant le premier soir fut bon aux Romantiques.  
Le grand drame, entouré de tous ses fanatiques,  
Fit peur, et la cabale, un instant, se troubla.  
Mais, dès le second jour, par saint Jean d'Avila !  
La lutte fut terrible, et jamais le théâtre  
N'en a vu soutenir de plus opiniâtre ;  
Et, plus de trente fois de suite, on se battit.  
Gautier, le grand témoin, nous l'a souvent redit :  
Tel vers, qu'avec ivresse aujourd'hui l'on écoute,  
Était pris et repris ainsi qu'une redoute.  
Au passage où toujours nous nous émerveillons,  
Cris et sifflets partaient en feux de bataillons  
Et les braves lançaient leurs paquets de mitraille.  
Une tirade était tout un champ de bataille.  
Ici, Nanteuil guettait d'un regard attentif  
Un classique embusqué derrière un adjectif,  
Et là, Borel avait quelque duel intrépide  
Pour le : *Quelle heure est-il?* ou le : *Vicillard stupide!*

*Hernani* devait vaincre. A présent, il n'a point  
Un vers, de ceux pour qui l'on se montrait le poing,  
Que, ravi, le public tout entier n'applaudisse.  
Nous avons réparé notre ancienne injustice,  
Et, depuis très-longtemps, le succès a vengé  
Des mépris d'autrefois le chef-d'œuvre outragé.

---

Ce soir encor, la pièce est par nous acclamée  
Comme une magnifique et toujours jeune armée,  
Mais à qui la victoire a jadis coûté cher.  
Car ces scènes qu'avec un sentiment si fier,  
Nous saluons ainsi que des triomphatrices,  
Sans avoir une ride, ont bien des cicatrices;  
Et, dans les vingt combats de son lointain passé,  
Le vétéran Silva moins qu'elles fut blessé;  
Car les vers où l'amour de doña Sol murmure  
Sont bossués de coups comme une vieille armure;  
Et l'acte où Charles-Quint, seul avec le tombeau,  
Atteint jusqu'aux sommets les plus altiers du beau  
Et que vos longs bravos coupent par intervalles,  
C'est un noble étendard tout criblé par les balles !

Et toi, Poète, après ce demi-siècle, entends  
Ton grand nom célébré par nos cris éclatants !  
Va, nous te les devons, ces splendides revanches.  
Vieux chêne plein d'oiseaux, sens tressaillir tes branches !  
O vainqueur, au récit de ton premier combat,  
Écoute le grand cœur de la foule qui bat !  
Tout un peuple enivré devant ta noble image  
Dépose avec amour les palmes de l'hommage  
Et croit voir, d'un rayon de bonheur, flamboyer  
Ton front marmoréen et fait pour le laurier.

Regarde et souviens-toi de la belle soirée,  
Où, nous pressant autour de ton œuvre admirée,  
Nous pensons la comprendre et l'aimer mieux encor;  
Car ton drame et la gloire ont fait leurs noces d'or!









ŒUVRES COMPLÈTES  
DE  
FRANÇOIS COPPÉE

Édition in-18 jésus, papier vélin.

POÉSIE

PREMIÈRES POÉSIES. ( <i>Le Reliquaire, Intimités</i> )	
1 vol. ( <i>épuisé</i> ).	
POÈMES MODERNES. 1 vol. . . . .	3 »
LA BÉNÉDICTION, poème. 1 vol. . . . .	» 50
LA GRÈVE DES FORGERONS, poème. 1 vol. . . . .	» 75
LETTRE D'UN MOBILE BRETON. 1 vol. . . . .	» 50
PLUS DE SANG! (Avril 1871). 1 vol. . . . .	» 50
LES HUMBLES. 1 vol. . . . .	3 »
LE CAHIER ROUGE. 1 vol. . . . .	3 »
OLIVIER, poème, 1 vol. . . . .	2 »
LE NAUFRAGÉ, poème. 1 vol. . . . .	» 50
LES RÉCITS ET LES ÉLÉGIES ( <i>Récits épiques. — L'Exilée.</i> — <i>Les Mois. — Jeunes Filles</i> ). 1 vol. . . . .	3 »
LA VEILLÉE, poème. 1 vol. . . . .	» 50

THÉÂTRE

LE PASSANT, comédie en un acte, en vers. 1 vol. . . . .	1 »
DEUX DOULEURS, drame en un acte, en vers. 1 vol. . . . .	1 50
FAIS CE QUE DOIS, épisode dramatique en un acte, en vers. 1 vol. . . . .	1 »
L'ABANDONNÉE, drame en deux actes, en vers. 1 vol. . . . .	2 »
LES BIJOUX DE LA DÉLIVRANCE, scène en vers. 1 vol. . . . .	» 75
LE RENDEZ-VOUS, comédie en 1 acte, en vers. 1 vol. . . . .	1 »
PROLOGUE D'OUVERTURE pour les Matinées littéraires de la Gaîté. 1 vol. . . . .	» 50
LE LUTHIER DE CRÉMONE, comédie en un acte, en vers. 1 vol. . . . .	1 50
LA GUERRE DE CENT ANS, drame en 5 actes, avec prologue et épilogue, en vers, en collaboration avec A. d'Artois. 1 vol. . . . .	3 »
LE TRÉSOR, comédie en un acte, en vers. 1 vol. . . . .	1 50

ROMAN

UNE IDYLLE PENDANT LE SIÈGE. 1 vol. . . . .	3 »
---	-----